

REARMEMENT MARXISTE POUR LA RESTAURATION DU PARTI COMMUNISTE !

En tout cas, notre seul ennemi, le jour de la crise, et le lendemain, ce sera l'ensemble de la réaction groupée autour de la démocratie pure et cela, me semble-t-il, ne doit pas être perdu de vue.

ENGELS, 11 décembre 1884

Personne ne doute que la classe ouvrière doit lutter pour l'avènement de la démocratie.

BERNSTEIN, 1899

Pour le prolétariat, la démocratie n'est pas un idéal qu'il faudrait réaliser. Pour le prolétariat révolutionnaire, la démocratie n'est pas un mensonge qu'il faudrait révéler. La démocratie est une réalité, avec le capital, destructible pour que vive la communauté humaine : le communisme.

Nous, Groupe communiste mondial, publions aujourd'hui sous forme de notes les positions suivantes que nous présentons comme prémices à nos thèses prochaines relatives à l'invariance du marxisme et du révisionnisme.

La ruine des défenses qui avaient été élevées par la Gauche communiste d'Italie pour protéger le programme marxiste de nouvelles dégénérescences susceptibles de briser la continuité doctrinale et d'anéantir l'entreprise de restauration de la théorie, puis de l'organe révolutionnaire - le parti communiste - impose une redéfinition des notions d'invariance et de révisionnisme parallèle à leur réexposition.

Depuis 1966 notre travail de Groupe est formellement indépendant de l'organisation de la Gauche communiste d'Italie, aujourd'hui éclatée en divers "partis communistes internationaux". La prématurité de la forme parti proclamée après la deuxième guerre impérialiste mondiale 1939 a provoqué l'effacement progressif et irréversible des thèses traditionnelles de la Gauche communiste d'Italie dont l'originalité et la fonction ont perdu toute représentation organisée authentique.

Dans différents documents nous avons expliqué les raisons et les conséquences de cette oblitération contre laquelle nous avons lutté à l'intérieur puis de l'extérieur du "parti communiste international" (programme communiste) pour poursuivre l'entreprise de restauration du parti communiste qui est la raison et la joie de notre existence. Telle fut la signification affirmée, démontrée et maintenue des trois premiers moments de notre contribution de Groupe : "Invariance" 1968-1969, "Parti de Classe" 1972 et, depuis 1975 : "Le Programme de la Société Communiste". Dans la mesure de nos possibilités et de notre disponibilité, nous avons été conduits à dégager de cet historique échec les questions théoriques de la préparation et du triom-

phe de la prochaine rencontre du parti communiste avec l'histoire vivante et à y désigner une hiérarchie dialectique de travaux que notre fonction caractéristique consiste à accomplir au moyen d'un organe théorique.

Tout travail marxiste n'a aujourd'hui de réalité que s'il part de la constatation suivante : la conservation du capitalisme au-delà d'une première tentative prolétarienne révolutionnaire et internationale 1917-1926 par le moyen de deux guerres impérialistes mondiales, ne contredit pas la véracité du marxisme en tant que seule théorie permettant le salut et le devenir de l'espèce humaine, ni la nécessité du parti communiste en tant que guide de la transformation révolutionnaire du monde, mais implique la reconnaissance de la disparition provisoire du prolétariat en tant que classe - sujet de cette transformation - et l'affirmation de la liquidation achevée de toute forme politique de classe organisée : le parti communiste, clef de cette transformation.

Continuité en regard de la Gauche communiste d'Italie et radicalisme pour conférer une forme doctrinale précise à d'antiques contenus théoriques aux interprétations parfois flottantes, car on ne renoncera finalement aux vieilles erreurs qu'à la condition où on ne reconduira plus de mortelles insuffisances : donnant ainsi aux déviations des raisons théoriques de persister.

Une tâche capitale consiste à débarrasser les cervelles marxistes de toute modération humaniste, à éradiquer tout individualisme, c'est-à-dire toute démocratie et à préparer matériellement et moralement les sections du parti communiste à l'emploi organisé et illimité de la violence révolutionnaire destructrice des résistances conservatrices du capital et libératrice du socialisme : "L'ennemi est techniquement féroce, nous devons être humainement pires, plus durs, plus sauvages, envers nous-mêmes d'abord" comme magnifiquement l'affirmait Victor Serge ! Dans les révolutions ouvrières du passé, le capital s'est alimenté de la miséricorde communiste qui remettait à la seule bourgeoisie l'initiative de la terreur politique : fatale erreur !

Telle est, une nouvelle fois rappelée l'exigence prioritaire : élaborer une formulation théorique débarrassée de toute ambiguïté et dont la forme et la densité de l'énoncé soient clairement appropriées au contenu exprimé.

Ainsi, après avoir énoncé la portée de notre filiation théorique, dans le souci de distinguer notre mouvement de toutes autres constructions, il nous faut encore approfondir la RUPTURE nécessaire d'avec tout exposé incomplet ou non radical du marxisme, susceptible de nourrir de nouvelles aberrations : la construction d'un parti de classe au coeur de la contre-révolution; le projet de "conquête" des directions syndicales (ambitions aujourd'hui âgées de près de quarante années).

Seule avec cette magnifique clarté, la Gauche communiste d'Italie a été en mesure de formuler l'exigence d'une telle maturité théorique qui est le terrain incontournable sur lequel sera gagné ou perdu l'effort de reconstitution du parti communiste. Mais il nous faut cependant dévoiler la contradiction qui oppose le radicalisme de l'analyse et de l'exposé à l'incohérence de certains de ses résultats et à toute la pratique qui en ressort.

Cette critique, ébauchée avec notre "Bilan" de l'année 1966, nous a servi à découvrir et à tracer la périmètre du travail marxiste actuel dont le

moyen principal est l'édification d'un organe de critique théorique, du "Programme de la Société Communiste".

Il faut substituer une "formulation" dynamique de l'invariance marxiste à son interprétation statique pour laquelle, en dernière analyse, la citation du partiel l'emporte sur la compréhension du tout. L'essentiel sera pour nous ceci : la société humaine ne pourra accéder à l'histoire (le communisme) qu'à la condition où les agents de la grande transformation historique qui frappe à la porte ne renonceront pas à appliquer à sa réalité présente des solutions autoritaires, totalitaires et violentes au service de la réalisation du programme communiste (cet effroyable tribut ne sera pas payé à l'espèce humaine - aujourd'hui une abstraction - mais à sa division en classes, races et nations antagoniques).

L'abandon des textes du marxisme d'hier a invariablement conduit le parti du prolétariat de la lutte communiste à la conservation contre-révolutionnaire. Et il est aujourd'hui vérifiable (vérité lisible dans la pratique de quelques "partis révolutionnaires") qu'une orthodoxie formelle et superficielle (parfois textuelle) réduit à l'impuissance théorique et à la capitulation politique devant la conservation sociale prônée et pratiquée par le réformisme.

Pour illustrer cette affirmation, nous nous saisissons de quelques exemples programmatiques dont l'histoire de la formulation est parallèle à celle du parti de classe, si bien que recourir pour demain à l'énoncé le plus ancien conduit (dans certains cas mis en évidence par une intelligence révolutionnaire de la théorie marxiste) à rétrograder, par exemple, de la IIIe à la IIe Internationale, ou de la Ière Internationale à la Ligue des Communistes.

Rappelons que l'oeuvre de Marx-Engels n'a pas consisté à photographier la réalité du XIXe siècle, mais à exposer le devenir de la forme de production capitaliste, à démontrer la fatalité de sa disparition catastrophique (dans la guerre et la révolution provoquées par la crise économique) et à décrire la société communiste et son émergence révolutionnaire.

A la surface de l'oeuvre et dans ses profondeurs, dans tout texte et presque à chaque page, nous sommes en présence des trois moments de la théorie que la Gauche communiste nous a appris à reconnaître. Cette connaissance doctrinale interdit le recours stalinien à des citations qui, plus ou moins falsifiées, se substituent à des démonstrations. Nous poursuivrons et renouvellerons l'usage de la citation des maîtres fondateurs du socialisme scientifique, car leur recherche et leur publication est la condition de la validité et de la rigueur révolutionnaire de nos textes qui fondent leur authenticité marxiste non sur des "citations", mais sur le rapport dialectique de la citation produite à la situation historique décrite par le programme communiste (et non telle que "Le Monde" nous l'explique).

On pourrait aujourd'hui légitimer une pratique destructrice de fait de la théorie marxiste par l'emploi de citations extraites de textes classiques (dont l'essentiel demeure parfaitement actuel par capacité à prévoir et diriger la lutte communiste contre le capital).

La première étape de la révolution ouvrière, la constitution du prolétariat en classe régnante, n'est plus la "conquête du régime démocratique". Les communistes ont constitué un parti "distinct" en face des autres partis

ouvriers. La classe ouvrière a "lâché pied" dans son conflit quotidien avec le capital, et s'est ainsi privée de la possibilité d'entreprendre tel ou tel mouvement de plus grande envergure. On ne peut plus "concevoir" que la vieille société puisse évoluer pacifiquement vers la nouvelle dans les pays où la représentation populaire concentre tout le pouvoir, car l'abolition des conditions bourgeoises de production n'est réalisable que par la voie révolutionnaire ("Manifeste du Parti Communiste").

Sur la voie conduisant le Groupe de la réaffirmation du programme communiste, à la démonstration de sa fonction, et à sa réalisation, des difficultés doctrinales ont surgi qui sont liées à la notion d'invariance du marxisme formulée par la Gauche communiste d'Italie et pratiquée après elle.

Tous les mouvements issus de la Gauche furent lestés d'une incompréhension de cette notion, lourde de signification politique. Notre point de départ fut la constatation d'un emploi de cette notion (formulée vers 1952 contre l'idée d'une élaboration permanente et d'une évolution imprévisible de la théorie marxiste, dont une partie croissante serait frappée de caducité, tandis que des transformations de la réalité sociale vécue dicteraient un "enrichissement" du programme originel) par des formations qui tournent le dos à l'oeuvre de restauration du parti communiste.

Si la notion d'invariance fut le produit d'une lutte théorique et pratique alors victorieuse contre la dégénérescence dont se trouvait menacée la Gauche communiste d'Italie en 1952, la constitution de cette notion en un SYSTEME et la mise en évidence de MOMENTS théoriques dans l'histoire du marxisme (correspondants au développement de la forme de production capitaliste et à la lutte de classe du prolétariat pour la réalisation de sa mission : le communisme), faciliteront le succès de l'oeuvre de restauration du parti communiste par la mise en coïncidence de la transformation révolutionnaire communiste du monde avec l'intelligence de cette transformation.

Depuis Marx, ce que l'on nomme marxisme est la continuité et la résistance aux vagues révisionnistes d'un programme ayant séjourné et traversé différents moments : 1° de la formation complète de la doctrine avec Marx-Engels de 1847 à 1895, 2° à sa défense contre le révisionnisme et à sa première mise en oeuvre par Lénine (Internationale Communiste, Révolution Socialiste d'Octobre en Russie), 3° de sa restauration intégrale par la Gauche communiste d'Italie 1952-1966, 4° à sa future réalisation par le parti communiste mondial.

Mais l'invariance du marxisme établie par la Gauche communiste d'Italie peut sembler considérer le marxisme comme une masse doctrinale aux lignes indifférenciées, dont toute partie constitutive est immédiatement, automatiquement et directement explicative d'une situation historique concrète déterminée, sans toujours prendre totalement en considération un développement dialectique dont le cours est, cependant, inscrit dans le marxisme et sa réalité vécue par les centres hégémoniques du capital qui dictent l'évolution du monde. C'est ainsi, par exemple, qu'après-guerre, la question syndicale ne fut pas traitée par le parti communiste internationaliste à la lumière de cette prévision de Marx : "Dans le progrès de la production capitaliste, il se forme une classe de plus en plus nombreuse de travailleurs, qui, grâce à l'éducation, la tradition, l'habitude, subissent les exigences du régime aussi spontanément que le changement des saisons.

Dès que ce mode de production a acquis un certain développement, son mécanisme brise toute résistance; la présence constante d'une surpopulation relative maintient la loi de l'offre et la demande du travail et, partant le salaire dans des limites conformes aux besoins du capital, et la sourde pression des rapports économiques achève le despotisme du capitaliste sur le travailleur. Parfois on a bien recours encore à la contrainte, à l'emploi de la force brutale, mais ce n'est que par exception. Dans le cours ordinaire des choses, le travailleur peut être abandonné à l'action des "lois naturelles" de la société, c'est-à-dire à la dépendance du capital, engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production. ("Le Capital", Livre Ier, Chapitre XXVIII).

Une invariance "rachitique" cultivée par certains pour camoufler leur marchandise idéologique, a conduit à l'escamotage de développements théoriques nécessaires à rechercher et à trouver dans les textes classiques du marxisme, au fur et à mesure que les conditions antérieures s'épuisaient et laissaient suspendues dans le vide les formulations théoriques précédentes.

Les questions du parti et du syndicat, non moins que celles de l'Etat et de la démocratie (avec les conseils dits ouvriers) sont des illustrations de telles insuffisances dénoncées par notre mouvement dès 1972 qui ont créé un retard dramatique de la théorie marxiste sur les besoins de la prochaine praxis révolutionnaire.

Ce que nous nommons marxisme n'est pas le froid constat d'une théorie figée dans son explosion de 1847.

Nous y reconnaissons une progression qui, à l'instar de la succession des modes de production, conserve, intègre et développe les éléments originaux du programme initial. L'essentiel n'y est jamais remis en cause : "Le navire sur lequel nous voguons s'appelle : Manifeste du Parti Communiste, publié en février 1848" (Engels, 1874), mais indéfiniment reproduit et précisé et toute la ligne que nous pouvons revendiquer n'est que le développement des principes historiques de 1847.

Ce que l'on désigne par "marxisme" après la mort d'Engels (1895) n'est plus la mise en place des éléments de la doctrine, définitivement constituée, mais soit leur mise en oeuvre (révolution communiste), soit leur défense ou leur restauration. Le marxisme ne saurait donc être enrichi car il est né complet de tout ses développements.

Cependant, la reproduction de l'essentiel n'est jamais à l'identique car la lutte contre le capital impose toujours plus de précision pour une efficacité toujours plus grande. Ce qui disparaît, alors, n'est pas un élément déclaré caduc de la doctrine, mais la seule formulation caduque de cet élément.

Par exemple, l'internationalisation, puis la mondialisation des rapports de production et d'échange capitalistes crée directement les bases d'un parti mondial du prolétariat communiste, tandis que ce même phénomène rendrait gravement insuffisante l'action d'une nouvelle Internationale.

En considération de l'histoire de la Gauche communiste d'Italie (qui est encore à écrire), il est remarquable de constater que la formulation du concept de l'invariance sera suivie de sa décomposition, réduction et utilisation en une métaphysique en puissance révisionniste; tandis que fit

défaut la progression effective nécessaire vers une plus grande clarté théorique et une plus haute rigueur concentrée sur l'essentiel : on ne disposera pas, sous forme séparée, d'un texte doctrinal d'indiscutable référence, qui aurait énoncé le programme communiste dans sa quintessence et fixé les lignes essentielles de la contribution de la Gauche sur un cycle historique de quarante années.

Un tel document, précis dans son contenu et délimité dans sa forme, aurait permis au mouvement de mieux se distinguer et de se mieux définir (et ainsi de ne pas attirer les éléments équivoques séduits par la facilité purement factice qu'il leur offrait pour tromper leur impatience petite-bourgeoise) pour devenir, en quelques dizaines d'années, une force révolutionnaire authentique : se renforcer en s'épurant (comme toujours).

Il manquait au mouvement la représentation théorique concentrée indiscutable de sa nature, de sa fonction, de sa forme et de son but, réduite en un seul document programmatique. Mais si la référence (le marxisme du fil du temps : celui de Marx et de Lénine) n'était pas vague, elle se trouvait diffuse et éparpillée à tous les points du corps de doctrine et il manquait de plus toute la bonne indispensable précision et rigoureuse application à notre conception d'alors des travaux théoriques semi-élaborés. Par l'absence d'un tel document, d'une part, par l'incomplétude d'une telle méthode, d'autre part, le mouvement pratique réel, qui sous la pression, sous-estimée du capital, tendait inévitablement à s'émanciper de ses bases théoriques fondamentales, était conduit à justifier sa pratique par la recherche et production de citations "appropriées" et déclinait ainsi vers une orthodoxie purement formelle et circonstancielle, c'est-à-dire inégale au programme. C'est pour prévenir le retour de telles dégénérescences que notre actuel mouvement, issu de la Gauche communiste d'Italie, héritier de son patrimoine théorique et comptable de ses échecs pratiques, a formulé un texte de programme dont le principe fondamental est de contenir les éléments principaux de notre ligne si bien que ce qui en est absent s'en trouve, à priori, exclu.

Préciser la signification de la notion d'invariance du marxisme ne consiste pas à retrancher quoi que ce soit de ce qui fut dit et exposé et moins encore à modifier ce qui fut codifié.

Mais il s'agit d'éclaircir quelques notions complémentaires dont l'expérience et la réalité du devenir d'un mouvement révolutionnaire ont démontré la nécessité. Car il est hautement significatif que les insuffisances signalées et contre lesquelles nous avons protesté en nous retirant du parti communiste international en 1966 aient conduit soit à la sclérose en forme de redite des mêmes erreurs, soit à la révision, également incapable d'assumer les tâches actuelles de préparation du prochain parti communiste mondial, qui s'élèvera de l'effondrement catastrophique à venir et actuellement en marche, du mode de production capitaliste.

Cette mise en forme du nécessaire est indispensable pour maintenir le marxisme dans son essence théorique de guide de l'émancipation humaine et pour réaffirmer le parti communiste dans sa fonction pratique caractéristique de prévision et de direction de la transformation révolutionnaire de toute la société. Mais pour prévoir, il n'est pas nécessaire d'inventer : l'avenir social est prévu par le marxisme et sa puissance prophétique est la dimension de son invariance dans le temps.

Cette prévision de l'inévitable ne saurait contenir dans tous leurs détails tous les aspects formels et superficiels qui constituent seulement l'apparence précaire du réel que cultive le petit-bourgeois pour qui toutes les connaissances authentiques ne peuvent être issues que de l'expérience immédiate. Il apparaît que la juste prévision marxiste (économique, sociale et politique) dépend de l'appréciation de la notion d'invariance car la doctrine que nous défendons contient, selon des rapports variables avec le temps, des éléments constitutifs à distinguer : 1^o ce qui avait été prévu et décrit, et qui fut vérifié puis transformé par la lutte des classes, ou absorbé par le capital en procès, 2^o ce qui avait été retenu comme une évolution possible parmi plusieurs voies, tandis qu'une seule a triomphé et s'est généralisée en vertu de la lutte des classes ou par le développement du mode de production capitaliste, 3^o ce qui demeure l'inévitable dans ses alternatives fondamentales. Et défendre avec rigueur cette invariance, qui ne figure pas, dans notre conception, comme une présupposition, mais comme une conquête théorique, ne consiste pas à manipuler la théorie pour l'ajuster à la réalité, mais à dévoiler cette réalité pour montrer à quel point elle coïncide avec la prévision et la description marxistes qui la précèdent toujours. Cette coïncidence qui n'est pas à construire, mais à faire apparaître contre l'imposture révisionniste, qui permet au seul marxisme d'être depuis sa naissance en 1847 la théorie irremplaçable et toujours vivante et actuelle de la révolution sociale.

Mais au sein du "parti communiste international", nous avons été témoins d'un détournement de la notion d'invariance, qui a abouti à une dévaluation puis à une falsification de la position révolutionnaire. Le point de départ ayant été donné par la prétendue pleine existence formelle du parti communiste, avec son corollaire obligé : la réalité du prolétariat organisé en tant que classe. Le sens du rapport de la théorie à la pratique en dut être renversé : les textes étant utilisés à la justification du fait accompli. C'est ainsi que nous avons vu prévaloir, sous l'empire de l'activisme et du volontarisme, un usage formel de l'invariance contre l'emploi originel que lui destinait la Gauche : il consistait à rassembler, restaurer et ordonner les thèses marxistes dispersées et défigurées par la contre-révolution, à rappeler leur originalité révolutionnaire, à démontrer leur achèvement et leur vérité vérifiée par l'histoire, sous la forme d'un système complet prévoyant le cours catastrophique du capitalisme et intégrant la description de la société communiste (d'où le titre de cette revue). Mais la citation mécanique de passages arrachés à leur signification historique et séparés de leur contexte théorique (forme subtile de la falsification) servit à officialiser des pratiques contradictoires à nos traditions, incohérentes et stériles et que condamnait la vocation profonde de notre mouvement reconstitué après guerre ("Prometeo", "Battaglia Comunista", puis "Il Programma Comunista" et "Sul Filo del Tempo") non pour diriger la lutte des classes du prolétariat, mais pour restaurer le corps de doctrine marxiste.

Les exemples et les preuves de cette logomachie destructrice pullulent, mais c'est dans le domaine de "l'activité syndicale" : véritable terrain de culture des erreurs théoriques et des aberrations historiques, que les effets pervers de la réduction de l'invariance à la citation furent le plus grave : total gaspillage des rares et faibles énergies révolutionnaires disponibles.

Or, par définition, la notion révolutionnaire de l'invariance, diffuse chez Lénine, formulée par la Gauche communiste d'Italie, élimine du discours comme du mot d'ordre le contingent, le partiel et l'éphémère pour per-

mettre la pleine manifestation significative du nécessaire et de la totalité, sur lesquels peuvent s'édifier des orientations de parti oeuvrant simultanément à la transformation du monde et au changement de la vie.

Cette conception implique la discrimination et la revendication permanente du véritable point de vue de la totalité : le regard de l'invariance du marxisme sur la théorie est celui de l'avenir déterminant la conduite du présent.

La représentation de la nature du rapport de la théorie communiste au devenir historique réel est au coeur de la revendication de l'invariance. Pour le marxisme, le devenir d'une forme économique et sociale de production n'est pas libre, il est déterminé, y compris dans la sphère limitée de relative liberté (c'est-à-dire d'indétermination) qu'il contient et dont l'histoire sous le capitalisme, contrairement aux assertions de Bernstein, est celle de sa progressive et irréversible restriction : les rapports économiques capitalistes devenant toujours plus contraignants et étrangers au pouvoir de gestion des classes capitalistes et de pression des classes ouvrières.

Adoptons le parti de la fidélité critique à la construction doctrinale de l'invariance du marxisme érigée par la Gauche communiste d'Italie. Il nous faudra ainsi : 1^o rétablir la notion d'invariance contre les déformations et les utilisations déjà signalées, 2^o démontrer que ces déformations et utilisations plaçaient le travail programmatique à contre sens de l'histoire, 3^o contribuer à préciser, dans les limites inhérentes à l'origine et à la fonction de notre travail, rappelées dans tous les numéros du "Programme de la Société Communiste" cette notion et son contraire : le révisionnisme (dont l'histoire ainsi que le résumé systématique des thèses caractéristiques n'ont jamais fait l'objet d'un travail exhaustif).

Dans le discours de certains de ses interprètes, la critique marxiste du révisionnisme a singulièrement manqué de rigueur théorique et de clarté politique. On a principalement apprécié le phénomène en réduisant son ampleur doctrinale (en revanche, nous avons cité la vision prophétique de Plékhanov) ou en diminuant le fondement politique et social sur lequel il devait reposer : l'aristocratie ouvrière : explication partielle masquant la réalité de la démobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière. La puissance grandissante du capital fut également ignorée pour sa capacité prévue par Marx et aujourd'hui pleinement réalisée à domestiquer le prolétariat. On a, de plus, voilé la signification de cette affirmation centrale : "Le mouvement est tout, et ce qu'on appelle ordinairement le but final du socialisme n'est rien" et négligé cette thèse capitale : "La démocratie est à la fois un moyen et un but. C'est un outil pour instaurer le socialisme et la forme même de sa réalisation" (Bernstein : "Socialisme théorique et social-démocratie pratique").

On a, de plus, favorisé la confusion en mêlant (y compris dans des textes à valeur programmatique) ces notions théoriquement distinctes : révisionnisme, réformisme, opportunisme, immédiatisme, volontarisme, activisme, etc.).

La révision détruit le programme marxiste ("Il est en effet dangereux de s'attaquer à un principe fondamental de la théorie marxiste : nous risquerions d'ébranler l'ensemble de la construction", Bernstein), transfor-

me la nature du parti de classe par apologie de la société bourgeoise : "Aucune société n'était encore allée aussi loin que la nôtre dans la voie de l'affranchissement" ... "Ainsi des hommes et des peuples entiers échappent progressivement à un destin hostile" ; supprime le but communiste et lui oppose la démocratie : "Or l'évolution ne cesse d'engendrer des institutions et des forces nouvelles et de nous confronter à des faits nouveaux en regard desquels la théorie de Marx semble peu satisfaisante et perd, en quelque sorte, sa valeur de guide pour l'avenir", Bernstein. L'opportunisme fuit toute systématisation théorique : "A mon sens, le mouvement ouvrier (...) est le résultat d'une longue pratique créée bien plus par les événements que par tels ou tels hommes. Cette pratique est loin d'avoir une marche régulière : les incohérences la caractérisent, les contradictions la jalonnent. Et il en est ainsi parce qu'elle n'est pas le produit d'une action exercée en vertu seulement de principes, mais d'une vie chaque jour renouvelée et modifiée. C'est dans le mouvement quotidien que l'action ouvrière marque ses progrès, résultante d'efforts continus. Le mouvement ouvrier a consisté en une série d'efforts quotidiens rattachés aux efforts de la veille, non par une continuité rigoureuse, mais uniquement par l'ambiance et par l'état d'esprit régnant dans la classe ouvrière. L'action de la classe ouvrière n'a pas été, encore une fois, commandée par des formules et des affirmations théoriques quelconques. Elle n'a pas été davantage une manifestation se déroulant selon un plan prévu par nous d'avance" (Victor Griffuelhes). Cette citation marque, en effet, à la fois la parenté et la différence entre révisionnisme et opportunisme.

La réappropriation des contenus de l'invariance du marxisme et du révisionnisme apparaît indispensable au cadre théorique à constituer du futur parti communiste, à la formation doctrinale des nouvelles générations révolutionnaires grandies sous la mystification démocratique des centres capitalistes hégémoniques (qui dominant à l'extérieur par l'emploi sanglant direct de la violence armée). La clarté doctrinale est désormais la première condition de tout travail théorique. C'est pourquoi, il ne nous est plus possible de répéter après Lénine que seul le communisme est capable de réaliser une démocratie réellement complète, même si Lénine, marxiste, ajoute que plus elle sera complète, plus vite elle deviendra superflue et s'éteindra d'elle-même ("L'Etat et la Révolution") tandis que l'"euro-communisme" en pleine insolence d'imposture et d'escroquerie répète un siècle après Bernstein (voir citations plus haut) : "Le socialisme, c'est la liberté et la démocratie intégrales" !

Mais ce n'est pas seulement contre l'ennemi de classe qu'il faut réaffirmer la ligne de classe des principes. Les confusions trop longtemps entretenues dans nos rangs dans le domaine terminologique dictent la nécessité de cette entreprise à l'heure où le capital, par des relais idéologiques spéciaux, a vidé de tout espoir mobilisateur de la lutte de classe révolutionnaire le programme marxiste classique de l'émancipation humaine tandis que les valeurs bourgeoises traditionnelles (liberté, égalité, fraternité) sont au maximum de leur potentiel historique, capitaliste et impérialiste.

Notre Groupe doit établir et interroger régulièrement un système de coordonnées au moyen desquelles il se situera en se confrontant au programme à travers toute une série de médiations. Il ne suffit pas de revenir sur les termes d'une prévision : il faut rechercher les déterminations concrètes de sa production : la progressive accumulation des conditions de

la crise économique et politique des pouvoirs bourgeois.

L'idéologie des nouvelles couches moyennes, diffuse, insaisissable, mais qui peut néanmoins se réduire à quelques expressions remarquables, exprime aussi bien les signes de la crise économique que les tentatives politiques du capital de les réabsorber en stérilisant parfaitement leur pratique. Les nouvelles couches moyennes, ainsi balancées entre une relative instabilité économique et une relative impuissance politique, sont mobilisables par différents contenus. Elles se représentent souvent le procès révolutionnaire comme une accession immédiate à la réconciliation de l'homme avec lui-même et avec la nature, quand elles ne les fabriquent pas à l'intérieur ou en marge de la société capitaliste. Le moyen de cette réconciliation est aussi présenté comme une autogestion de la misère salariée; mais il peut aussi, empruntant aux vieux schémas utopistes, apparaître dans la revendication de la construction autonome de communautés, c'est-à-dire un système de vie se dissociant pacifiquement du capital par la volonté des individus qui y participent. Il suffit de résumer leurs assertions pour prouver leur archaïsme : 1945 opère une transformation qualitative du mode de production capitaliste qui accède à une domination réelle ruinant les caractères de la société bourgeoise classiquement décrite par Marx. Le passage à la domination réelle (pour l'intelligence duquel Marx a fourni quelques éléments) s'accompagne d'une élimination définitive des caractéristiques économiques et politiques des classes sociales, autrefois fondées sur une distinction, désormais impossible et réactionnaire, entre travail productif directement créateur de valeur (prolétariat) et improductif (couches moyennes) lié à la phase circulatoire du capital; ainsi que sur un rôle propre dans l'histoire (mission historique) : destruction du mode de production capitaliste, émergence par la révolution de la communauté humaine : le communisme pour lequel la classe ouvrière a dévoilé sa totale impuissance au cours d'un siècle de luttes de classes, en dernière analyse composante du développement capitaliste. Le devenir de ce dernier à, d'autre part, réalisé les tâches que Marx impartissait à la dictature prolétarienne. La subversion en acte depuis 1968 en tant que phase initiale de la révolution manifeste les caractères discriminants du nouveau mouvement révolutionnaire qui n'est plus celui d'une classe (le cycle de la classe prolétarienne étant désormais terminé) ni même celui d'une classe universelle, mais de l'entière humanité dressée contre le despotisme du capital généralisant à tous les hommes la condition d'esclave producteur du capital et consommateur de sa représentation (à son stade parachevé, le capital est représentation). La société bourgeoise ayant été détruite (il est même de plus en plus difficile de piéger la mutation du capital dans le concept société capitaliste) et avec elle les classes et leurs luttes, les conflits classiques sont remplacés par des rivalités inter-bandes organisations, modalités d'être du devenir capital résorbant désormais et rendant impossible et contre-révolutionnaire tout parti formel transformé en racket. La loi de la valeur, l'opposition valorisation-dévalorisation ayant été dominées, niées et englobées par le capital, celui-ci s'est autonomisé en tant que communauté matérielle par rapport à sa base qu'il a tout simplement intériorisée (avalée) et à partir de laquelle il a effectué ce que les cybernéticiens nomment un run away (échappement). Le mouvement du capital, dès le début de ce siècle, abolissant les limites entre les classes, le marxisme, quoique fournissant d'utiles éléments à son propre dépassement (ce qui doit être le premier objectif de ceux qui veulent penser l'actuel procès révolutionnaire) en tant que théorie du prolétariat, doit être englobé dans un discours théorique prônant une nouvelle pratique. Le marxisme, en

tant que théorie du prolétariat est devenu au cours de ce processus qu'il n'a ni décrit ni reconnu, ainsi que toute théorie, une forme de la conscience répressive (justifiant l'errance de l'humanité : le développement des forces productives) qui doit être rejetée parce que murée dans les catégories du capital : classe, parti, dictature., ainsi que toute la pratique désuète du vieux mouvement ouvrier. Il y a lieu de limiter les excès révolutionnaires (la violence), de dénoncer la violence excessive, de refuser tout affrontement direct (la rue) avec les puissances du capital et de ne pas recourir à la classique dictature qui recomposerait spontanément un nouveau mode d'être des sociétés de classes. Le cas des heurts violents ne pouvant qu'être exceptionnel : plus personne ne défendant l'ordre ancien ; la révolution triomphe parce qu'elle n'a plus d'adversaires. Et parce qu'il est impossible de combattre l'aliénation avec les moyens de l'aliénation (vieille dichotomie du mouvement prolétarien) il faut simultanément tendre à instaurer un nouveau mode de vie, promouvoir des formes qui seront les vraies antagoniques du capital en désertant les vieux centres industriels, en ridiculisant ses institutions, en dirigeant la subversion contre le système et non contre les hommes qui le personnalisent et que l'on doit restaurer dans leur humanité. Alors s'effondrera des cerveaux la représentation du capital sur quoi se fonde son despotisme, etc. La vieille conception réformiste-révolutionnaire de Marx concevait le communisme comme un nouveau mode de production prolongeant le capitalisme, etc., etc. Ainsi, le vieux révisionnisme qui affirmait la nullité du but est-il complété par le discours petit-bourgeois des nouvelles couches moyennes, dont une fraction directement rémunérée par le capital, les intellectuels de gauche, est déjà mobilisée contre l'implacable logique des moyens sanglants de la révolution communiste. Ici, le mouvement se dissout dans le but. La trahison révisionniste est consommée, aussi bien quand but et mouvement sont isolés, de quelque façon que s'effectue la séparation (par apologie du parlementarisme ou par horreur de la violence), que lorsqu'ils se confondent.

Dans l'exposé des motifs de sa proposition de scission, Marx, entre autres choses, disait textuellement : A la place de la conception critique, la minorité met une conception dogmatique, et à la place de la conception matérialiste, une conception idéaliste. Au lieu de la situation réelle, c'est la simple volonté qui devient la force motrice de la révolution. Nous, nous disons aux ouvriers : Vous avez à traverser 15, 20, 50 ans de guerres civiles et de luttes internationales, non seulement pour changer la situation existante, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre aptes au pouvoir politique. Et vous, vous leur dites au contraire : Il nous faut immédiatement arriver au pouvoir, ou bien nous n'avons qu'à dormir sur nos deux oreilles. Tandis que nous, nous faisons tout spécialement remarquer aux ouvriers allemands l'état informe du prolétariat allemand, vous, vous flattez de la façon la plus grossière le sentiment national et le préjugé corporatif des artisans allemands, ce qui est évidemment plus populaire. De même que les démocrates ont fait du mot peuple (démos) une entité sacrée, vous faites, vous, une entité sacrée du mot prolétariat. MARX, 1852